

avaient élevé une petite batterie : pendant longtemps elle empêcha les vaisseaux anglais de remonter le fleuve et de soutenir les opérations de lord Howe, qui en 1777 était en possession de Philadelphie. Ils firent entre autres sauter en l'air deux des plus grands bâtimens avec leurs équipages; l'un deux portait 60 canons. Aujourd'hui la batterie est remplacée par le fort Mifflin, ainsi nommé d'après un gouverneur de l'état de Pennsylvanie. A Red-Bank, sur la rive opposée, dans le New-Jersey, une forte redoute concourait avec la batterie à défendre le passage. Dans une tentative qui eut lieu pour l'enlever, le brave colonel Hessois Donop fut inutilement sacrifié avec tout son corps.

« En descendant plus bas nous avons aperçu Wilmington dans le Delaware; cette petite ville, située sur une hauteur et derrière laquelle s'élèvent des collines, offre une jolie perspective. Elle est à deux milles de la Delaware, au-dessus du confluent de la Christiana et du Brandywine qui portent au fleuve leurs eaux réunies. L'on a profité de la pente de ces rivières pour établir sur leurs bords un grand nombre de moulins et d'usines. En 1815, dans un espace de trois lieues autour de Wilmington, l'on comptait quarante-quatre moulins à farine, treize manufactures de coton, six moulins à poudre, deux papeteries,

deux moulins à tabac et d'autres ateliers. Les établissemens du Brandywine, créés pour la farine, méritent surtout l'attention. Les navires qui remontent de Wilmington avec une charge de mille boisseaux de blé, peuvent arriver jusqu'à la porte des magasins, où des machines élèvent les sacs de grain à un quatrième étage avec une telle promptitude, que quatre heures suffisent pour l'opération. Souvent le même navire arrivé par le flux avec mille boisseaux de grain, descend avec le reflux, chargé de soixante quintaux de farine. Les Etats-Unis ont un arsenal à Wilmington. On y compte 4,400 habitans.

« Douze milles plus bas nous avons abordé à Newcastle, le premier établissement formé par les Européens sur les bords de la Delaware. Les Suédois le fondèrent bien avant que l'on bâtit Philadelphie et le nommèrent Stockholm. Dans les premiers temps de l'histoire du pays, Newcastle changea souvent de maîtres et éprouva bien des vicissitudes. Elle quitta le nom de Stockholm pour prendre celui de Nieuwe-Amsterdam, et ensuite celui qui lui est resté. Pendant la guerre de l'indépendance, cette ville fut occupée tour à tour par les deux parties belligérantes. Elle fut le quartier-général de l'une, et ensuite le lieu de réunion de l'autre, lorsque celle-ci fut chassée de Philadelphie. Elle a été le chef-lieu de l'état. Elle

est bien déchuë. Sa principale ressource consiste dans le passage des voyageurs qui vont de Philadelphie à Baltimore, et dans les relâches des navires qui s'y arrêtent pour s'approvisionner de vivres. Les environs sont agréables et le terrain fertile. »

L'état de Delaware est le plus petit de l'Union, sa longueur est de 33 lieues, sa largeur de 9, sa surface de 2,120 milles, sa population de 72,749 âmes. Sur ce nombre, on compte plus de 4,500 nègres esclaves. Il est borné à l'est par le fleuve et la baie de la Delaware, au sud et à l'ouest par le Maryland, au nord par la Pennsylvanie.

Excepté quelques collines assez élevées dans la partie septentrionale de l'état, et une arête de hauteurs marquée par une chaîne de marais dont les eaux vont d'un côté à l'est dans la Delaware, et de l'autre à l'ouest dans la baie de Chesapeak, le pays est plat; les marécages en couvrent une partie, et sont souvent funestes à la santé des habitans; quelques-unes de ces rivières sont navigables à une hauteur de trente milles pour des navires de soixante tonneaux. Le terrain fertile le long de la Delaware, est sablonneux entre cette lisière et les marais. De belles forêts couvrent une portion de la côte et les marais. Il y a dans le sud de beaux pâturages. Tout ce qui est susceptible de culture est labouré avec soin. La mouture et la prépara-

tion des farines sont portées à un haut point de perfection. Les établissemens relatifs à cette branche de commerce, sont porportionnés à son importance. Les plus considérables sont ceux du Brandywine-Creek. Les farines du Delaware obtiennent la préférence dans les marchés étrangers.

L'état est divisé en trois comtés. Dover, petite ville de 900 habitans sur le Jones-Creek qui se jette dans la baie de la Delaware, est la capitale de l'état. Elle souffrit beaucoup pendant la guerre de l'indépendance; ses citoyens donnèrent de fréquentes preuves de leur valeur et de leur patriotisme.

« Une route de douze milles à travers une forêt presque continue, me conduisit, dit Harris, à Frenchton, en Maryland sur l'Elk, à 16 milles de Newcastle. Ayant lu dans la relation de la dernière guerre que nous avions remporté dans cet endroit une victoire brillante, je m'attendais à y trouver une ville ou au moins un village fortifié, enfin un lieu quelconque qui valût tout le sang que sa conquête avait coûté. Je ne vis que deux maisons, un magasin et une jetée en bois qui avance dans l'eau pour que l'on puisse s'embarquer commodément dans le bateau à vapeur.

« Le mouvement du navire ne tarda pas à nous faire connaître que nous étions rentrés dans la grande baie de Chesapeak. Ses côtes et ses îles

orientales sont basses et sablonneuses, et n'offrent par conséquent qu'un coup-d'œil uniforme. La largeur du bras de mer ne permet pas de comparer à la fois ses deux rives; cependant des hauteurs éloignées vers le nord marquent le point où la Susquehanna apporte à l'océan le tribut de ses eaux. Remontant le Patapsco, nous avons laissé à droite North-Point, cap sur lequel l'armée anglaise débarqua dans la dernière guerre pour aller s'emparer de Baltimore. Ses desseins furent déjoués.

« L'entrée du Patapsco sur lequel cette ville est située, est étroite, ce qui facilite beaucoup sa défense à droite, ce passage et un autre aussi resserré près de la ville, avaient été très-bien fortifiés; les Américains avaient de même placé des obstacles dans le fleuve, pour le cas où les vaisseaux de guerre essayeraient de pénétrer à l'aide des troupes de terre. L'issue de ce combat est suffisamment connue, et le port de Baltimore, qui plus que tout autre des Etats-Unis avait fait du tort à notre commerce, est resté intact, quoiqu'il ait été menacé de bien près.

« Au-dessus du grand goulet défendu par le fort Henry, le fleuve s'élargit et forme un beau port, au fond duquel Baltimore s'élève en forme de demi-cercle et en amphithéâtre sur une colline; la quantité de navires mouillés devant la ville,

donne une idée de l'activité de son commerce. La plupart sont de ceux que les relations anglaises désignaient comme de très-fins voiliers, et qui défilent la surveillance de tous nos croiseurs.

« Quoique les rues de Baltimore ne soient pas aussi régulièrement percées que celles de Philadelphie, cependant elles sont commodes, et dans la partie supérieure de la ville, bien aérées et claires; les principales sont éclairées la nuit par le gaz. Baltimore partage avec Philadelphie le commerce des états de l'ouest, et pour les émigrans son port offre les mêmes avantages que celui de cette cité. Les Baltimoreiens élèvent près de leur ville un monument à la mémoire de Washington. »

Hall alla de Philadelphie à Baltimore par terre. « A deux milles de Philadelphie, le Skuykill, dit-il, forme des cascades et des chutes, dont l'effet est extrêmement sauvage et pittoresque. L'aspect brillant des roches qui interrompent ainsi le cours des eaux, indique qu'ils appartiennent à cette chaîne de granite schisteux dont Volney a marqué l'étendue, de Staten-Island jusqu'au Roanoke sur une longueur de 170 lieues, et qui probablement se prolonge jusqu'à Savannah. Elle fixe le point au-delà duquel la marée ne peut remonter, par les cataractes qu'elle occasionne dans les fleuves, et sépare la côte sablonneuse et stérile du fertile terrain d'alluvion qui est au-

dessus. Son élévation apparente peu considérable, est suffisante pour onduler la surface du pays, et pour présenter quelquefois, surtout autour des rivières, des éminences plus prononcées que l'on désigne en Caroline méridionale par le nom de mornes. Les rivières et les fleuves coulant dans un sol qui se creuse facilement, ont fréquemment des rives escarpées, et l'œil en les suivant, pénètre dans des vallons profonds et boisés. Le sol sablonneux de ces endroits est fertilisé par un mélange d'argile. J'ai trouvé sur cette ligne beaucoup de fer en blocs et en masses détachées.

« Jusqu'à Wilmington, la magnifique Delaware embellit la perspective, plus loin la scène est uniforme; on ne rencontre que des plantations entremêlées de landes garnies de chênes et de pins. Les maisons généralement ombragées par une galerie extérieure, indiquent que l'on entre dans un climat méridional. Les cases qui les entourent, ouvertes à tous les élémens, et vides de tout ce qui peut contribuer aux aisances de la vie, apprennent au voyageur qu'il est arrivé dans un pays où il y a des maîtres et des esclaves. Ce ne sont plus les villages riens et la population heureuse des états de l'est et du centre. Après que l'on a traversé la Susquehanna, l'on ne voit guère de lieux qui méritent le nom de villages; l'on ne rencontre que des amas de misérables cabanes

dans lesquelles vivent les nègres autour des superbes maisons des planteurs. »

Hall fait l'éloge du caractère et de l'hospitalité des Baltimoriens. Il y en a de très-riches. Leur ville est une de celles qui se sont accrues le plus rapidement; en 1765 elle n'avait qu'une cinquantaine de maisons; en 1821 elle était la troisième ville des Etats-Unis. On y compte 63,000 habitans. Grâce aux travaux effectués pour combler les terrains bas et marécageux dont elle est entourée, le climat n'y a plus l'insalubrité qui autrefois le rendait redoutable.

Il entre annuellement dans son port plus de 500 navires étrangers, et plus de 400 de ceux du pays. Cette ville a des fabriques de produits chimiques, une verrerie, une manufacture de toile de coton, deux moulins mis en mouvement par la vapeur. Dans un rayon de six lieues aux environs de la ville, on a établi plus de cinquante moulins à farine, deux papeteries, un moulin à poudre et plusieurs forges.

Les lettres ne sont pas négligées à Baltimore. Une bibliothèque publique, une université, un collège, plusieurs écoles à la Lancaster et d'autres prouvent que l'on s'y occupe du soin d'instruire la jeunesse.

Une colonne en marbre a été érigée sur une des places publiques en mémoire de la victoire

remportée par les Américains sur les Anglais, près de la ville, le 13 et le 14 novembre 1814. On a inscrit sur ce monument le nom des braves qui périrent en défendant leur patrie.

Annapolis, petite ville sur la rive gauche et près de l'embouchure du Severn dans la Chesapeake, est le siège du gouvernement de l'état de Maryland. Elle n'a que 2,260 habitans. On a prétendu que les Américains avaient, dans plusieurs états, préféré les petites villes aux grandes pour y placer l'administration principale, afin que les membres de la législature eussent moins de distractions, et fussent moins sujets à être circonvenus.

Le Maryland a 66 lieues de long, 40 de large, 13,950 milles carrés et 407,550 habitans, sur lesquels il y a 107,400 nègres esclaves et 38,730 nègres libres. Il est borné au nord par la Pennsylvanie, à l'est par le Delaware et l'océan, au sud et à l'ouest par la Virginie. La baie de Chesapeake le partage à peu près en deux. On le divise en dix-huit comtés.

Le terrain dans le voisinage de la mer, principalement dans les comtés de l'est, est uni et bas, couvert çà et là d'eaux stagnantes qui en altèrent la salubrité. En s'éloignant des bords de la Chesapeake, le pays s'élève, l'aspect et les productions varient, le climat devient plus sain. Frederickstown, au pied du mont Catockton, et Hagers-

Town dans la belle vallée de Conécochague, sont les plus jolies villes de la contrée haute.

Le Potômac qui sépare cet état de la Virginie, la Susquehanna qui le baigne à l'est, le Patapesco qui le traverse au centre, sont ses principales rivières. Le froment, le maïs et le tabac dans la plaine, le chanvre et le lin dans les parties élevées, sont les principales productions. On cultive aussi un peu de coton pour les usages domestiques; il est de qualité médiocre. Les vergers abondent en fruits excellens. On distille une grande quantité d'eau-de-vie de pêche et de pomme; on fait aussi du cidre. Les forêts sont remplies de beaux bois de charpente, et de noyers dont les cochons recherchent avidement le fruit; quelques-uns de ces animaux deviennent sauvages, leur chair est très-délicate.

Le Maryland ayant été originairement peuplé par des catholiques, les membres de cette communion y sont les plus nombreux; ils ont un archevêque à Baltimore.

L'habitude de se reposer sur leurs esclaves de tout le travail de la culture, et de les y contraindre, rend les Marylandais indolens, et leur donne une certaine hauteur de caractère. Ces défauts s'effacent chez ceux qui fréquentent les villes.

Je partis de Baltimore pour Washington, par la voiture publique, dit Mellish; nous avons tra-

versé, pendant huit milles, un canton montueux, bien boisé et sain; jusqu'au bord du Patapesco à vingt-cinq milles de son embouchure; il est navigable jusqu'à cet endroit; un demi mille plus haut, des rochers empêchent de le remonter. Ayant ensuite parcouru huit milles dans un pays semblable au précédent, nous sommes entrés au milieu des forêts; elles consistaient principalement en chênes, noyers-kickory et pin-weymouth. On voyait peu d'habitations, tout avait l'air pauvre. Plus loin du sommet d'une hauteur, la vue s'étend à vingt milles à la ronde.

Au-delà, pendant seize milles, on passe dans une contrée rude et inégale, puis l'on arrive à Bladensbourg, sur le bras oriental du Potômac. Cette petite ville, dont les maisons sont éparses, est à peu près à cinq milles au nord-est de Washington. « Ce fut là, dit Harris, que le commodore américain Barney se posta le 24 août 1814 pour s'opposer à la marche de l'armée anglaise. Il avait choisi une bonne position; la supériorité des forces que l'ennemi lui opposait et la désertion des milices envoyées pour le secourir, l'obligèrent à la quitter après un combat dans lequel il fut vaincu. Malgré cet échec, sa conduite mérite des éloges pour la prudence qu'il montra dans cette occasion. Au pied de la hauteur sur laquelle il s'était placé avec sa petite troupe, quelques-uns des com-

battans reposent sous une pelouse verdoyante. « De Bladensbourg à Washington la route conduit à travers un pays maigre et qui ne paraît propre qu'à y bâtir une ville. »

Elle existait à peine, lorsque Mellish visita pour la première fois cette partie des Etats-Unis en 1806. « L'aridité naturelle du terrain, dit-il, était encore augmentée par la sécheresse de l'été; des herbes et des plantes desséchées offraient de toutes parts un triste aspect. Lorsque l'on me dit que nous étions entrés dans la cité de Washington, je regardai pendant quelques minutes autour de moi. N'en apercevant aucune, je crus n'avoir pas bien compris la personne qui m'avait parlé, et je me retournai pour le prier de me donner une explication. Il me répondit en riant que nous étions déjà presque au milieu de la ville, et me demanda si je ne voyais pas le Capitole; effectivement un édifice magnifique frappa mes regards; d'ailleurs pas d'autre vestige de bâtimens. Bientôt la voiture s'arrêta devant une auberge située en face du palais et je mis pied à terre.

« Etant allé sur la colline du Capitole, je découvris parfaitement toute l'étendue de la ville qui se prolonge au nord et au sud à deux milles et demi de ce palais. Les nombreuses maisons éparses sur ce vaste espace, donnent à l'ensemble l'aspect d'un canton très-peuplé, plutôt que celui

d'une ville ; comme il n'y en avait pas beaucoup du côté par lequel nous étions entrés , nous avons parcouru un assez grand espace dans la ville , sans nous douter que nous nous y trouvions. Le point de vue dont on jouit du Capitole est ravissant. On découvre tout le territoire d'alentour très-bien cultivé , couvert de jolies maisons , et borné à l'ouest , au sud et au nord-ouest par des hauteurs. Au sud coule le Potômac sur les bords duquel s'élève Alexandrie , au sud-est on voit le chantier de construction , les vaisseaux et les casernes ; à l'ouest , l'hôtel du président. Un bel édifice , éloigné d'un demi mille , au-dessous de George-Town , se présente bien , au pied d'une hauteur. Entre le Capitole et l'hôtel du président , se prolonge l'allée de Pennsylvanie , bordée d'arbres de chaque côté. C'est dans cette partie que l'on a jusqu'à présent bâti le plus grand nombre de maisons.

Mellish , après avoir visité tout ce que la ville naissante offrait de curieux , fit une petite excursion à George-Town , jolie ville qui fait un commerce assez important ; elle est située sur le penchant d'une colline , et au confluent du Potômac et du Rock-Creek , petite rivière qui sort d'une vallée pittoresque.

Le président des Etats-Unis venait d'arriver dans la capitale. Les amis de Mellish lui conseillèrent d'aller avant son départ rendre ses devoirs au chef

de l'état. Il en avait le plus grand désir , mais n'ayant pas supposé qu'il le trouverait à Washington , il ne s'était pas pourvu d'une lettre d'introduction auprès de lui. On lui répliqua que c'était superflu , et que M. Jefferson n'était nullement ami des cérémonies , et qu'en se faisant annoncer à lui comme étranger , il serait , comme tel , reçu sans difficulté.

En conséquence le lendemain à huit heures du matin , Mellish alla chez le président. « Ayant , dit-il , donné mon adresse à un domestique , celui-ci revint au bout de quelques minutes m'annoncer que M. Jefferson ne tarderait pas à paraître , et me conduisit dans une très-jolie chambre. Effectivement M. Jefferson entra bientôt , me pria de prendre place , s'assit et me demanda dans quel port j'avais débarqué , et depuis combien de temps j'étais en Amérique. Quand il sut que j'avais déjà vu New-York , il me demanda comment je trouvais cette ville. « Fort belle , repartis-je , c'est un des meilleurs ports de mer et je crois qu'elle sera constamment la ville la plus commerçante des Etats-Unis. » Il remarqua que tous les étrangers partageaient cette opinion. « New-York , ajouta-t-il , a une position très-avantageuse , et ne cessera pas d'avoir un commerce florissant ; cependant il me semble que Norfolk en Virginie doit devenir un jour le port le plus important de l'Union , à

l'exception peut-être de la Nouvelle-Orléans. Je fonde cette idée sur ce que Norfolk est situé dans la baie de la Chesapeak, où tant de grandes rivières ont leurs embouchures; le pays qu'elles parcourent n'a pas encore été complètement cultivé; quand il le sera convenablement, Norfolk deviendra l'entrepôt de toutes les productions qu'il expédiera au loin, et sera vraisemblablement une des premières places de commerce des Etats-Unis; toutefois la Nouvelle-Orléans exceptée. »

« Il fut ensuite question du climat. M. Jefferson me démontra que celui de la nouvelle capitale était fort sain, et que les habitans de la partie basse de la ville n'avaient d'autre précaution à prendre, pour éviter la fièvre, que de ne pas sortir de chez eux avant que les vapeurs qui s'élevaient le matin de ces terrains marécageux fussent dissipées. Je lui parlai de la route entre Baltimore et Washington, dont le mauvais état dans le voisinage de la capitale des Etats-Unis m'avait surpris. M. Jefferson me dit que la translation du siège du gouvernement n'avait pas été effectuée depuis très-long-temps, et que d'après la vaste étendue du pays, il ne serait pas possible d'établir de sitôt de nouvelles routes partout; que cependant cet objet étant de la plus haute importance, on s'en occuperait dès que les circonstances le permettraient; que la route de Baltimore par laquelle les communications com-

merciales avec les états du nord étaient très-actives, serait sans doute réparée la première. Il ajouta que le gouvernement avait pris en considération ce point, et la navigation par les canaux, d'après un plan très-étendu, que vraisemblablement un rapport serait fait à cet égard, et il ne doutait pas qu'en moins de vingt ans, des chaussées ne fussent établies dans tout le pays. Effectivement, étant allé au printemps de 1814, de Philadelphie à Washington, par Baltimore, je trouvai les routes très-bonnes.

« Ayant fait mention des manufactures, M. Jefferson m'apprit que depuis quelques années, leurs progrès avaient été très-rapides. Bientôt on annonça un général, et je me retirai très-satisfait de l'affabilité, des connaissances, de l'esprit et de la façon de penser du président des Etats-Unis. »

La ville de Washington était depuis 1800 le siège du gouvernement. Elle s'accroissait graduellement. En 1810 on y comptait plus de 8,000 habitans. Plusieurs édifices publics étaient achevés; cet état de prospérité fut troublé momentanément. Le 24 août 1814, les Anglais ayant vaincu les Américains à Bladensburg, s'avancèrent vers la capitale par terre et par eau; le président et tous les fonctionnaires publics l'avaient évacuée. Le général anglais se conduisit en nouvel Erostrate. Il ne se borna pas à incendier des navires, des